



NOVEMBRE 2023

BIBLOC.NAM

le bulletin de liaison des bibliothèques publiques en province de Namur

65

ÉDITORIAL

Lieux hybrides, centre de ressources, animations partagées en ligne, tiers-lieux, espaces dédiés à la parentalité ou aux jeux vidéo... Ce numéro de *BibLoc.nam* emmène ses lecteurs en visite de Liège à la Suisse, de la Bretagne aux quatre coins de France sans oublier un détour par le Québec... et le retour à Namur. Grandes ou petites, les bibliothèques attirent les regards des bibliothécaires qui trouvent chez leurs collègues d'ici et d'ailleurs de quoi être confortés – ou non – dans leurs choix professionnels mais aussi de l'inspiration créatrice et de l'indispensable rêve !

Organe d'expression de ces mêmes bibliothécaires et de leurs usagers, *BibLoc.nam* se veut également proche des préoccupations d'aujourd'hui. Il se penche sur deux problématiques très actuelles, celle de la maladie mentale et celle de la solastalgie (qu'on peut relier à l'éco-anxiété), tentant de les aborder par le biais de la littérature ou du cinéma. L'expression artistique est en effet un vecteur de la connaissance qui entraîne la compréhension, l'empathie et la prise de conscience, c'est bien le propos de plusieurs des recensions de lecture proposées dans ce numéro.

Voilà donc un *BibLoc.nam* dense qui fait davantage place à la réflexion qu'au récit d'expériences locales. Nul doute cependant qu'elles reviendront dans le numéro suivant car novembre et décembre sont propices aux actions d'animations pour petits et grands dans les cocons des bibliothèques.

Bonne réflexion, belles lectures !

Geneviève Lazon

Députée provinciale en charge de la Culture

ON A AIMÉ... OU PAS

5

La petite loutre menteuse

6

Les leçons du Japon : Un pays très incorrect

7

Varlam

8

Le secret de Soro

9

L'enfant qui décida de suivre son père à Auschwitz

DANS LE FOND

11

Lectures du soi dissocié : quand « je » devient un autre

14

En matière de bibliothèque, hybride ne signifie pas semi-électrique...

16

Habiter et raconter en solastalgie

UN GOÛT ÉTRANGE VENU D'AILLEURS

19

Deux grandes bibliothèques, deux conceptions des publics et de la lecture

22

La Bibliothèque provinciale de Liège a déménagé

24

Quand la lecture n'est pas une fin en soi...

BIBLIORIGINALES

27

La Célestine, future bibliothèque communale de Namur

28

Passeurs de culture

30

Bibliosuisse en week-end

BIBLOC.NAM

BOÎTE
À LIVRES

ON A
AIMÉ...
OU PAS



La petite loutre menteuse, tome 1

LOMMY
NOEVE GRAFX, 2023

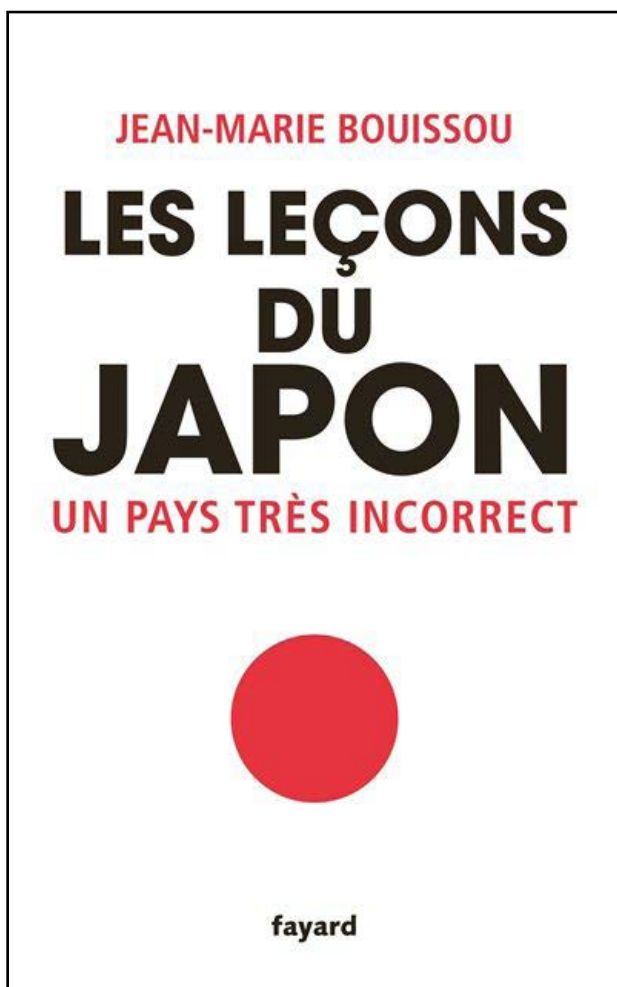
Lors de la lecture à la Bibliothèque, j'ai eu droit à mon lot de « choupitude » ! Les bouilles et les grimaces s'enchaînent et la petite loutre, pas sage mais craquante, nous gratifie d'un humour enfantin et tout gentil. Ici, pas besoin de trop réfléchir ni de chercher d'obscures références pour comprendre les blagues ni même de fil rouge pour les relier entre elles puisqu'il s'agit de petites scènes du quotidien.

Voilà donc clairement un manga sans prise de tête ! Il est parfait pour les enfants, et pour les grands en manque de « mignonnerie ». Le dessin est coloré et même poétique.

C'est un coup de cœur pour moi, principalement pour ce dessin absolument adorable de la petite loutre. Si vous souhaitez initier des enfants au manga en douceur et avec le sourire, cette petite farceuse est parfaite !

Lara Monjoie, bibliothécaire à l'Opérateur direct de Ciney





Les leçons du Japon : Un pays très incorrect

JEAN-MARIE BOUISSOU
FAYARD 2019



Encore une fois, je ressors enrichie d'un documentaire de Jean-Marie Bouissou ! Grâce à sa plume accessible, j'ai pu découvrir avec aisance des aspects politiques et économiques que je ne maîtrise absolument pas. Les exemples qui sont disséminés dans son texte ainsi que les retours d'expérience apportent également un regard qui rend abordable le propos.

Ici, l'auteur n'aborde pas que la politique ou l'économie du pays mais aussi son modèle scolaire, le milieu du travail, la culture ou encore la religion et la mentalité japonaise. Un vaste tour d'horizon d'un pays qui fascine énormément !

Le ton était très juste, ni moralisateur ni accusateur. Plutôt un angle de vue qui permet de prendre le recul nécessaire pour voir ce qui serait "bon à prendre", à adapter... ou incompatible à nos contrées et mentalités occidentales.

Je n'irais pas jusqu'à dire que mon regard sur le Japon a changé suite à la lecture de *Leçons du Japon* mais il m'a montré un autre angle de cette culture si singulière.

Lara Monjoie, bibliothécaire à l'Opérateur direct de Ciney

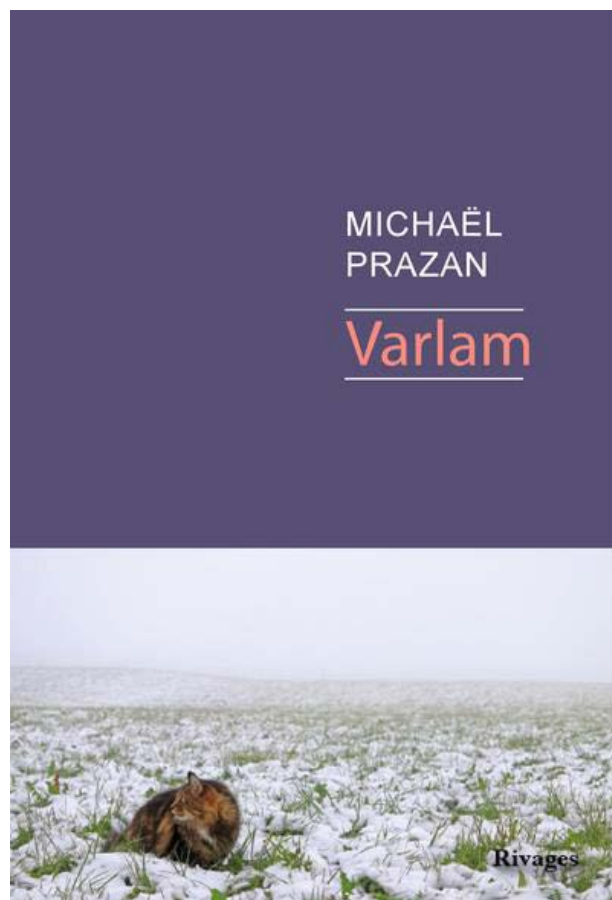
Varlam

MICHAËL PRAZAN
PAYOT ET RIVAGES 2023



C'est une histoire vraie à deux facettes. Le reportage d'une équipe française en tournage en Sibérie pour un documentaire sur les goulags, ces terribles "camps spéciaux" sous l'empire stalinien, et parallèlement, le sauvetage par cette même équipe d'un petit chat pétrifié de froid et de faim le long d'une route dans l'enfer blanc. L'auteur, français d'origine polonaise, fait une similitude entre les rescapés des goulags et la survie de Varlam le chat, sauvé d'une mort certaine sous -50°C . Ce "crevard", dit-il, le rescapé à fourrure revenu de l'enfer à force de patience et de soins, ayant accompli sa résurrection comme les détenus revenus après la mort de Staline. C'est un livre magnifique qu'on lirait volontiers du début à la fin en une traite. Je le recommande.

André Feret, lecteur et usager de Tire-lire





Le secret de Soro

CHARLINE LE MAGUET
BAYARD JEUNESSE 2022

Musa et Soro sont amis. Ils aiment se retrouver au lac pour jouer ensemble. Mais depuis quelques jours, Soro reste silencieux et ne veut plus jouer. Musa, inquiète, l'aide à se confier et à parler de son grave secret.

Cet album permet d'aborder, avec délicatesse et sobriété, le thème de l'inceste et des abus sexuels avec les jeunes enfants afin de les libérer de ce lourd secret.

Nancy Docteur, bibliothécaire
à l'Opérateur d'appui de Namur

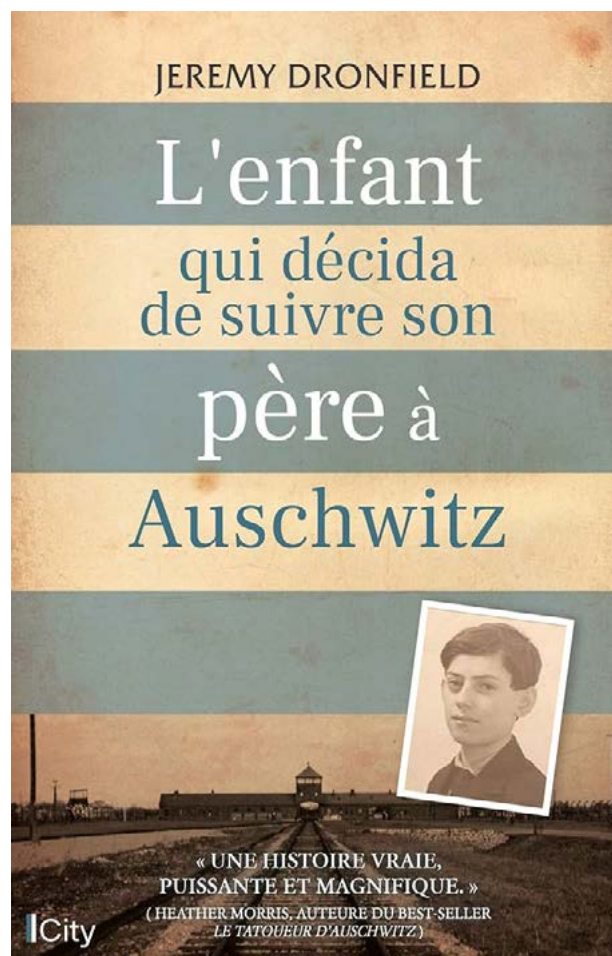
L'enfant qui décida de suivre son père à Auschwitz

JEREMY DRONFIELD
CITY ÉDITIONS 2022



C'est l'incroyable périple d'une famille juive à travers la période sombre de la Seconde Guerre mondiale. La famille Kleinmann provenait de Vienne. Le père, Gustav, et le fils aîné, Fritz, sont arrêtés et conduits au camp de Buchenwald et ensuite à Auschwitz, comme beaucoup d'autres. Ils y ont subi les pires sévices mais réussissent finalement à s'enfuir vers la fin de la guerre. Les deux autres enfants, Édith, la fille aînée, et le fils cadet Kurt ont eu la possibilité de migrer, vers l'Angleterre pour Édith et les États-Unis pour Kurt. Hélas, Tini, la mère, et la plus jeune fille Herta ont été elles aussi arrêtées et conduites avec d'autres vers Minsk par le train. On ne les reverra jamais. Cette histoire réelle, écrite d'une main de maître, se lit comme un roman d'où il est difficile de s'abstraire tant on est absorbé par l'envie de connaître l'avenir de cette famille éprouvée. Les notes regroupées à la fin du livre recadrent, d'une part, les quelques erreurs tirées du carnet de détention de Gustav, lequel avait pris un risque énorme en le gardant sur lui pendant toute sa captivité et, d'autre part, des éclaircissements sur certains faits historiques survenus à cette époque. Les atrocités endurées par les juifs lors de leur incarcération dans les différents camps de concentration devenus pour la plupart des camps d'extermination étaient si terribles qu'après la lecture de ce livre, le moindre résidu d'antisémitisme qui pourrait subsister chez certains devrait disparaître à jamais. La souffrance est le lot de tous les êtres vivants, quel que soit le jugement que l'on pourrait leur réserver. Ce livre est un chef d'œuvre.

André Feret, lecteur et usager de Tire-lire





DANS LE FOND

BIBLOC.NAM

LECTURES DU SOI DISSOCIÉ : QUAND « JE » DEVIENT UN AUTRE

Ces dernières années, dans les médias, sur les réseaux sociaux, dans le discours ambiant, les problématiques liées à la santé mentale se sont retrouvées sous le feu des projecteurs. Sur les rayonnages des librairies et des bibliothèques (reflet des préoccupations du temps), on assiste à la multiplication des ouvrages dits feel-good ou de développement personnel : le lecteur d'aujourd'hui cherche toujours à s'évader de son quotidien (l'essence-même du processus de lecture) mais il est aussi souvent en quête d'un bien ou d'un mieux-être.

Santé mentale quand les choses vont bien ; névroses voire folie quand l'esprit déraile. La folie. Un thème cher aux auteurs depuis la nuit des temps. En effet, quoi de plus romanesque, de plus intrigant, de plus déstabilisant que le « soi » qui nous échappe et se duplique : quand « je » devient un autre (*sic* Arthur Rimbaud), un étranger à soi et aux autres.

Si l'on balaie du regard l'histoire de la littérature, le motif du personnage double est partout (surtout dans la littérature du XIX^e siècle) : Jekyll & Hyde chez Stevenson (nous y viendrons), Dorian Grey et son portrait chez Wilde, le narrateur du *Horla* de Maupassant qui voit son quotidien colonisé par une étrange présence (est-ce la sienne ?), etc. Pas si étonnant quand on réfléchit au travail d'écriture qui mobilise en permanence le double auteur/narrateur.

Les deux lectures (une contemporaine et une classique) que j'ai choisi de vous pré-

senter mettent en scène des personnages doubles, clivés, côtoyant la folie et le trouble bipolaire.



***Je ne suis pas là* de Lize Spit**

Lize Spit est une auteure flamande qui s'était fait connaître grâce au livre *Débâcle*, un roman noir, poisseux, dérangeant, propulsé à sa sortie au rang de véritable « livre-phénomène » par la critique.

Amoureuse de l'image et des mots, écrivaine des luttes intimes, Lize Spit nous revient en 2023 avec un nouveau roman, très attendu : *Je ne suis pas là*.

Le pitch : Leo vit avec son petit ami Simon depuis dix ans. Lié par une enfance troublée, le couple vit parfaitement heureux. Jusqu'à ce que tout change : Simon rentre chez eux au milieu de la nuit avec, derrière l'oreille, un étrange tatouage. Leo ne le reconnaît plus, ni dans ses gestes ni dans ses mots. Lentement, l'existence méticuleusement construite de Leo s'effondre, jusqu'à mettre sa vie en danger...

Lize Spit, c'est une plume très imagée, une cadence narrative infernale qui saisit le lec-

teur dès la première page pour le laisser abasourdi, à la toute dernière page, avec un sentiment de malaise et une réflexion en marche sur les problématiques soulevées au gré de l'intrigue.

Ce second roman nous le confirme. Une fois de plus, elle parvient à nous emmener au plus profond de l'âme humaine, en l'occurrence dans les dédales de l'esprit habité par le trouble bipolaire, dans l'intimité d'un couple fusionnel brisé par la maladie mentale.

C'est un roman du réel, un roman du quotidien qui se mue graduellement, page après page, en un thriller haletant. Que restera-t-il de ce couple, porté à bout de bras par la narratrice, devenue « sauveuse » de son compagnon en détresse psychique ? Dévotion, trahison, séquelles d'enfance traumatique, folie et paranoïa, sur toile de fond bruxelloise : tels sont les éléments au cœur de ce roman que vous ne parviendrez pas à lâcher avant la fin.

***L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde* de Robert Louis Stevenson**

Je viens contraster la lecture précédente (contemporaine, réaliste, mettant en scène un personnage psychiquement clivé) avec un classique de la littérature fantastique anglaise du XIX^e siècle, une œuvre devenue symbole du concept de double personnalité : *L'étrange cas du Docteur Jekyll et de M. Hyde* de R.L. Stevenson.

Le pitch : Au cœur du Londres victorien, le docteur Jekyll met au point une drogue pour séparer ses bons et ses mauvais côtés. La nuit, M. Hyde prend le dessus, le rendant monstrueux. Gabriel John Utterson enquête sur cette étrange affaire.

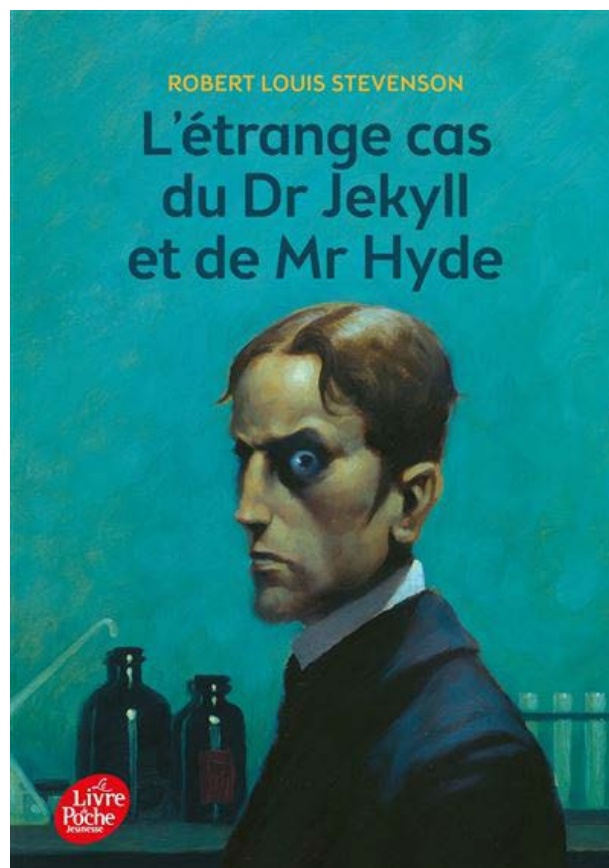
Né d'un cauchemar de Robert Louis Stevenson et écrit en six jours seulement, qualifié par l'épouse de l'auteur de « ramassis de sottises », *L'étrange cas* a contribué à faire de Stevenson un des auteurs emblématiques de la littérature fantastique moderne.

C'est un ouvrage un brin décadent mais indémodable, qui comporte plusieurs degrés de lecture : le premier, celui d'une enquête quasi policière où le fantastique fait irruption ; le second, symbolique, où l'alternance entre les deux personnages (bon/mauvais) file une métaphore autour de la complexité de l'âme humaine.

Je vous conseille d'entrer en contact avec cette petite œuvre qui a connu une postérité énorme, au cinéma, au théâtre mais aussi dans les arts graphiques. Vous rencontrerez le motif de la personnalité double : un thème universel, qui renvoie à la réalité psychique de l'homme depuis la nuit des temps. L'ouvrage le suggère : l'homme est capable du meilleur comme du pire ; le « je » n'est pas monolithique, il y a parfois plusieurs « moi » qui cohabitent en une seule personne.

Je vous recommande ce classique à découvrir ou à redécouvrir. Il ne manquera pas de vous faire frissonner, de vous intriguer mais aussi de vous faire réfléchir !

Sarah Lambot, bibliothécaire
à la Bibliothèque de Bièvre



EN MATIÈRE DE BIBLIOTHÈQUE, HYBRIDE NE SIGNIFIE PAS SEMI-ÉLECTRIQUE...

Aux derniers beaux jours d'été breton à Saint-Brieuc, l'ABD (Association des Bibliothèques Départementales) a réuni des représentants de cinquante-quatre départements (plus la Belgique !) à ses Journées d'étude sur le thème de la structuration territoriale. La question des territoires et de l'identification de leurs besoins (cfr diagnostic territorial) turlupine certes les bibliothécaires wallons ; néanmoins ils n'en sont pas encore, comme leurs homologues français, à se préoccuper de lutter contre la désertification. Mais, si l'on en croit Claire Delfosse, géographe ruraliste qui a clôturé les travaux, le mot « désert » est décidément mal choisi et l'évolution dans le temps aboutit aujourd'hui au constat d'une attirance (post-covid ?) pour la campagne comme territoire des possibles où se croisent des jeunes qui veulent vivre autrement, des créateurs d'entreprises, des retraités (bénévoles et acteurs de développement) et des lanceurs d'innovations (magasins de circuit court...). Dès 1990, dit-elle, les espaces ruraux ont été reconnus comme multifonctionnels puisqu'à la fois résidentiels, industriels (PME dans les petits zonings) et patrimoniaux (nature et culture). Dans cette description-là, nous reconnaissons nos territoires plus ou moins éloignés des grandes villes (nous n'avons d'ailleurs pas de métropoles à l'aune française) et nous pouvons dialoguer avec nos voisins.

Une table ronde m'a paru tout à fait pertinente qui présentait, comme piste de solution aux territoires éloignés des centres, l'hybridation c'est-à-dire la cohabitation. Quatre exemples nous ont ainsi été présentés.

La Creuse, l'un des départements les moins peuplés de l'Hexagone, est la championne de l'hybridation ; elle abrite La Quincaillerie, premier tiers-lieu reconnu de France, ainsi que dix bibliothèques-points poste. Six autres lieux sont de facto hybrides, accueillant toujours une bibliothèque et l'un par exemple une exposition, un café, des permanences sociales, des ateliers participatifs, un dépôt de paniers maraichers et des ressources pour l'école à la maison, un autre l'Office du Tourisme, une salle de spectacle et un espace de coworking. L'enjeu : la méfiance mutuelle à casser pour mutualiser les énergies et créer le lieu de la population.

À Vendin-le-Vieil, dans le Pas-de-Calais, le Trait d'union s'est bâti entre deux parties de la commune que la géographie minière séparait jadis. Il réunit une bibliothèque multisupports, le Service Jeunesse de la Ville et le Conservatoire. On y trouve un hall d'accueil et de consultation de la presse, un café, des salles partagées mais des espaces pour chaque service, un piano en libre accès, des jeux vidéo... L'agenda culturel et le portail sont partagés et les échanges de

savoirs vont bon train entre les trois services (animateurs, bibliothécaires, profs). Le regret : la coordinatrice est partie et n'a pas été remplacée.

À Loupian (Hérault), la bibliothèque publique municipale et le centre de documentation du collège partagent locaux, collections (acquisitions concertées sur deux budgets), compétences (deux bibliothécaires), système informatique et elles dédoublent leur programmation culturelle (journée et soirée). Un habile système de portes ferme le côté municipal pendant les heures de collège et v.v. La bibliothèque publique ouvre donc seulement douze heures en temps scolaire mais trente heures pendant les vacances. Le regret : les collégiens ne sont pas fidélisés quand ils quittent l'établissement. Parce que bibliothèque et école restent liées dans leur esprit ?

Dans la Seine-et Marne, un superbe projet triangulaire est en train de naître entre Provins (la seule bibliothèque publique de la région), Villiers-Saint-Georges (un collège existant) et Jouy-le-Châtel (un collège en projet). Tout est parti des collégiens de Villiers qui, suite à une résidence d'artiste, ont réclamé, pour leur établissement, une bibliothèque lieu de formation et d'échange ; ils ont été entendus et des travaux d'agrandissement ont débuté pour y installer un centre de documentation et un fablab qui auront aussi vocation à devenir bibliothèque publique avec une orientation vers la formation continuée et l'environnement. L'idée ayant germé, le Collège de Jouy, dont la première pierre vient d'être posée, possède-

ra aussi son centre de documentation hybride (pour l'école et pour le grand public) davantage orienté petite enfance et parentalité selon les besoins du territoire. Deux zones blanches seront ainsi couvertes. Le secret : une collaboration inédite dès l'amont entre toutes les parties (Région, Éducation nationale, Département, Communauté de Communes) bétonnée dans une grosse convention. Les deux projets seront inaugurés en 2025 : les collégiens sont impatients et les élus aussi !

Pour que l'hybridation réussisse, nous ont déclaré en résumé les quatre intervenantes, sont indispensables une bonne entente et une véritable co-construction en amont, un « contrat » équitable et une gouvernance commune avec un coordinateur qui fait le lien.

Dans toutes les interventions des Journées d'études (en particulier la conférence inaugurale du laboratoire LUCAS, adjuvant aux projets de design thinking), transparaissent 1) le souci de politiques publiques qui font sens par rapport au type de territoire visé, 2) l'importance du temps de co-construction des projets entre professionnels, élus et population pour faire naître une responsabilité partagée et 3) l'importance de l'échelon départemental (ce ne sont pas les membres de l'ABD qui le disaient mais le directeur de la Lecture publique du Ministère de la Culture) boudé il y a quelques années mais aujourd'hui reconnu pour ses compétences en matière d'information et d'accompagnement de proximité. (Tiens, ça vous rappelle quelque chose ?)

Françoise Dury, bibliothécaire
à l'Opérateur d'appui

HABITER ET RACONTER EN SOLASTALGIE : COMMENT HABITER LA TERRE AUJOURD'HUI ? UNE ENQUÊTE ENTRE TERRAIN ET FICTION

Cette publication est le résultat d'un travail de neuf mois d'enquête auprès de personnes qui racontent des histoires et souhaitent habiter la terre autrement (conteuses, réalisatrices, acteurs.ices et membres d'asbl qui travaillent les questions relatives à l'environnement ou l'intelligence collective) et au cœur du cinéma.

Ensemble, nous avons rassemblé des éléments qui permettent de relire nos récits, d'en saisir les racines et les prolongements, de voir comment ceux-ci se sont infiltrés dans nos imaginaires et nos films. Nous avons aussi partagé nos manières de trouver des brèches, des ouvertures dans nos fictions et nos manières de vivre ensemble et d'habiter nos sols.

Ce travail d'enquête est organisé en quinze entretiens suivis de textes d'analyse. Ces derniers, inspirés par les échanges, proposent des sélections de films (fictions et documentaires) — parfois de musique ou de jeux vidéo — introduites à chaque fois par une grille de lecture élaborée à partir d'essais.

Cet outil propose des réflexions, des lectures, des films, de la musique et des jeux vidéo pour

penser notre trajectoire, passée et à venir. Il dessine une carte de mots et d'idées pour aider à s'orienter.

Quelques sujets abordés :

La question des récits :

- Le rôle des histoires
- Les questions soulevées par les processus d'écriture : l'intention, les cadres qui risquent de reproduire des dominations et confisquer la parole à certains groupes, le langage
- La nécessité de saisir le récit dans lequel sommes pris.e.s : celui de la modernité hors sol, rationnelle, animée par des valeurs de compétition et de contrôle et d'une certaine compréhension de la liberté
- Le besoin de nouveaux récits et de développer des cadres qui soutiennent la créativité
- Les notions d'utopie et de dystopies, nuancer et complexifier la compréhension de ces mots

Des exemples d'expériences concrètes :

- Agriculture, habitat, mobilité, énergie : montrer que les liens entre les pratiques conventionnelles ou alternatives sont liées à des récits.

La place des émotions et des sens :

- Clarifier et illustrer au cinéma les notions d'éco-anxiété et de solastalgie
- Interroger la place des émotions dans nos modèles de société

Le lien au territoire :

- Illustrer comment le territoire est un espace multicouche fait de matière et d'histoires, de liens, douloureux et réconfortants
- Mettre en avant l'importance du paysage et des perspectives (campagne et ville, montagne, etc.)
- Considérer qu'habiter c'est toujours co-habiter, négocier des espaces ajustés pour les vivants
- Interroger la gestion des risques au niveau individuel et politique



Frédérique Müller

Animatrice-chercheuse à PointCulture

UN GOÛT ÉTRANGE VENU D'AILLEURS

PARQUE DE MARIA LUISA
PUNTO DE LECTURA

GRUPO
DE
LECTURA

Libro - Libre - Gratis
Lectura y poesía en libertad

BIBLOC.NAM

DEUX GRANDES BIBLIOTHÈQUES, DEUX CONCEPTIONS DES PUBLICS ET DE LA LECTURE



Lors de son périple en Normandie, l'APBFB a visité de grandes et belles bibliothèques qui valaient plus que le détour : le voyage lui-même. La comparaison de deux d'entre elles me paraît digne d'intérêt.

La Bibliothèque Oscar Niemeyer du Havre et les Franciscaïnes de Deauville présentent un point commun évident : toutes deux proviennent d'un geste architectural fort.

La première est l'une des deux œuvres maitresses de l'espace culturel havrais conçu par Oscar Niemeyer et appelée le Petit Volcan pour sa silhouette cylindrique et plus discrète que son voisin le Grand Volcan, salle de spectacle. Le bâtiment de 1982 a vu son usage se transformer avec l'accord du maître brésilien et devenir bibliothèque en 2015. À l'intérieur comme à l'extérieur, la ligne

courbe est reine : l'élégant escalier en large spirale, les salons de lecture, les étagères, les assises, l'espace du conteur...

La seconde est installée dans un couvent du XIX^e siècle qui a servi au fil des ans d'orphelinat, d'hôpital et d'école professionnelle avant d'être revendu à la Ville de Deauville qui le transforme et y ouvre un lieu culturel innovant (et non une bibliothèque !) en 2021. L'ensemble est organisé autour de l'ancien cloître chapeauté par une étonnante verrière en tubes de plastique à la fois plafond et lustre. La chapelle est transformée en salle de spectacle et les chambres sur deux étages autour du cloître deviennent les « univers » ; une aile en angle droit accueille la salle d'exposition.





La Bibliothèque Niemeyer appartient au réseau des bibliothèques municipales et relais-lecture du Havre et elle propose gratuitement des collections sur tous supports (dont vinyles et platines), des services sur place (espaces de lecture, de jeu vidéo et de travail au calme ou en groupe, salle du conte, salles cinéma pour projection individuelle ou de groupe, automates de prêt, tablettes, wifi, café...) et des services en ligne (catalogue commun au réseau, livres numériques, outils d'autoformation, cinéma, musique, patrimoine numérisé, inscription aux activités...). Elle organise en outre des ateliers pour la jeunesse (écoles) et pour les adultes (FLE, écriture). Elle ouvre cinquante-quatre heures par semaine dont deux le matin et deux le soir où l'accès n'est permis que dans le grand hall. Les visiteurs ont remarqué la mise en avant, dès l'entrée, des loisirs et de la vie pratique (dont santé et droit) ainsi que des audio-livres et livres en grands caractères. Un rayon parentalité, des livres en de nombreuses langues étrangères et des albums en grand format complètent l'espace jeunesse. Il n'existe pas d'espace adolescents ; les romans qui leur sont adressés sont présents devant les romans pour adultes.

Au rez-de-chaussée des Franciscaines, le visiteur découvre un accueil-billetterie flanqué d'une boutique telle qu'on en trouve dans les musées, puis le cloître dédié à la lecture paisible des périodiques quand il n'est pas privatisé pour tel ou tel événement. Aux



deux étages, le jeu du décloisonnement est poussé à fond dans le but avoué de susciter les échanges artistiques : livres, CD, DVD, tableaux et sculptures se côtoient dans les « univers » dont les thèmes reflètent les préoccupations locales : Deauville – le cheval – le spectacle – les grands maîtres – l'art de vivre. Un bel espace est consacré à la jeunesse. Les technologies ne sont pas oubliées : outre un fablab et des petites salles de visionnage, le public découvre des tables tactiles qui lui permettent de faire défiler sur un large écran l'énorme fonds d'images qu'il ne peut manipuler. L'institution s'enorgueillit de cent quatre vingt mille visites par an et cinq mille abonnés. Abonnés car rien n'y est gratuit, ni prêts ni spectacles ni utilisation du fablab ni expositions ni ateliers (programmés tout particulièrement le samedi ou pendant les vacances scolaires) le





pass annuel offre certaines réductions mais coûte soixante euros aux particuliers, cent euros aux familles, douze euros aux bénéficiaires sociaux et aux étudiants. Abonnés aussi car le schéma économique l'exige : la mairie apporte cinquante-cinq pour cent des six millions de dépenses annuelles, le reste provient de recettes propres (billets, boutique, privatisation d'espace, visites guidées) et de mécènes participant au développement de projets. Les voyageurs et voyageuses de l'APBFB n'ont pas manqué de s'étonner : Deauville compte trois mille cinq cents habitants et les Franciscaines cinq mille abonnés. Pôle d'attractivité assumé de la municipalité, les Franciscaines renforcent manifestement la réputation de Deauville-Paris-sur-mer !

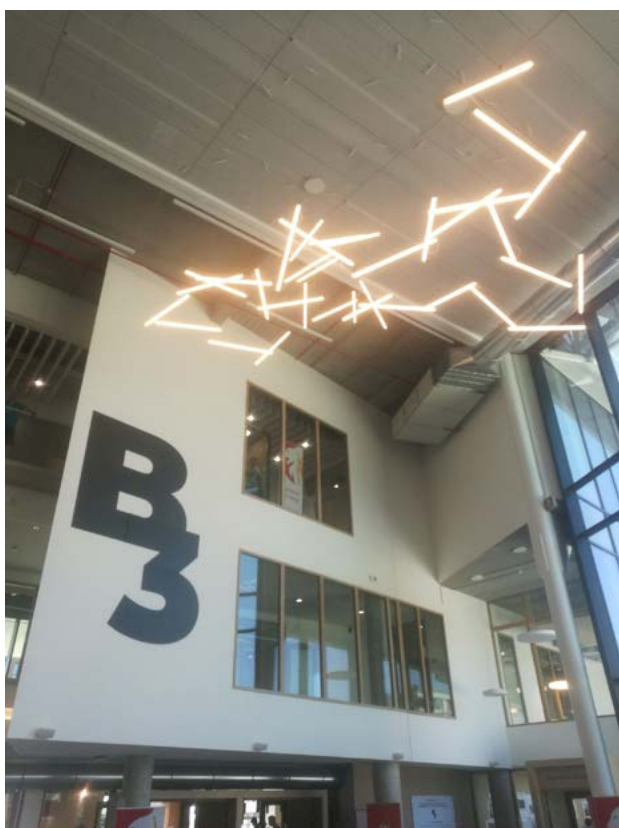
Au Havre et à Deauville, beauté et harmonie du lieu et intégration dans le paysage urbain voire l'histoire locale ne font aucun doute. Les deux institutions s'approchent chacune des quatre mille mètres carrés ouverts aux publics et emploient une quarantaine de personnes. Mais leur philosophie diffère de tout au tout : la Bibliothèque Niemeyer est la tête d'un réseau de lecture publique qui met en avant le service gratuit pour tous tandis que les Franciscaines, même si le guide prétend qu'un travail est fait avec les écoles et associations locales, est avant tout un lieu de divertissement culturel pour Parisiens (aisés) en week-end. Il n'en reste pas moins que la visite des deux lieux s'impose à tout passionné de culture qui visite la Normandie ! Merci

Françoise Dury, bibliothécaire
à l'Opérateur d'appui

LA BIBLIOTHÈQUE PROVINCIALE DE LIÈGE A DÉMÉNAGÉ

Habitante de la province de Liège, j'étais très curieuse de découvrir la nouvelle bibliothèque anciennement appelée Les Chiroux. Le 21 juin, je me suis donc rendue à l'inauguration du B3 puisque tel est son nouveau nom (cfr article de Françoise Dury dans *BibLoc.nam* 64).

Ma première impression en arrivant a été l'étonnement quant à la taille du bâtiment qui m'a paru immense. À l'extérieur, il est recouvert d'une espèce de coquille métallique qui le protège des rayonnements directs du soleil.



À l'intérieur, tout est ouvert et se veut convivial. Des sièges aux formes variées et un grand comptoir d'information vous accueillent dans l'agora. Ensuite, vous pouvez vous déplacer d'un espace à l'autre par des escaliers, escalators ou ascenseurs, en toute liberté. Vous pouvez bien sûr y passer du temps, gratuitement et sans inscription, pour consulter des ouvrages. Vous devez vous inscrire uniquement pour les emprunter ou pour utiliser les ordinateurs. L'inscription coûte six euros par an et les prêts sont gratuits. Les retards, eux, coûtent dix centimes par média et par jour.

La deuxième impression ressentie fut l'excès de bruit. Il y avait beaucoup de monde partout, pour ce jour d'inauguration, et les escalators fonctionnaient en continu. Mais cette impression a disparu lors de ma deuxième visite.

L'espace jeunesse est divisé en deux : au rez-de-chaussée, les livres réservés aux plus jeunes et, à l'étage, les livres pour les enfants plus grands. Cet espace rassemble les collections de la Bibliothèque jeunesse qui se trouvait anciennement au coin de la rue des Croisiers. L'espace réservé aux ados et aux jeux vidéo se trouve à l'autre extrémité du premier étage.

Vous trouverez aussi un espace ludothèque. Il est possible de jouer sur place sur des tables ou sur les gradins mais actuellement, il n'est pas encore possible d'emprunter les jeux.

Les collections adultes – livres, périodiques, CD, DVD, vinyles et même œuvres d'art – sont organisées sur les trois étages, par grands thèmes, sans suivre obligatoirement les cotes CDU.

J'avais décidé de participer à la visite guidée « Les coulisses du B3 ». Je ne fus pas déçue...

Nous avons visité les réserves qui contiennent, sur mille deux cents mètres carrés, quatre cent mille documents rangés dans des compactus, étagères mobiles actionnées par de grandes manivelles et se déplaçant sur des rails. Actuellement cinquante-sept pour cent de ces rayons sont remplis, il y a moyen d'ajouter quelques livres !

Des rayons accessibles au public, septante-quatre pour cent sont occupés, ce qui laisse de la place aux nouveautés et à une



consultation aisée puisque les livres ne sont pas serrés les uns contre les autres,

Dans cet immense centre de ressources, vous pouvez choisir vos livres, les emporter, les rapporter, les scanner vous-même sans jamais vous adresser à personne (rassurez-vous ce n'est pas obligatoire, les bibliothécaires restent à votre disposition pour toute forme d'aide). Si vous rentrez vos livres vous-mêmes via une borne de retour, les livres glissent sur un tapis entouré de plusieurs bacs. En fonction de son code-barre, le document est dirigé dans un bac ou dans un autre pour un pré-tri (un bac pour les livres réservés, un bac pour les livres jeunesse, un bac pour les CD...). Les bibliothécaires les prennent alors en charge pour un tri plus précis et les ranger en rayon. Cette visite des coulisses était passionnante !

Moi qui travaille dans une bibliothèque rurale, je me sentais un peu perdue dans cet immense espace...

J'ai aussi découvert la salle de spectacle, le fablab, les bureaux à destination de la pépinière d'entreprises et j'ai bien sûr terminé à la cafétéria pour me rafraîchir au milieu de cette journée si chaude.

J'y suis retournée deux semaines plus tard pour m'inscrire. Le lieu était beaucoup plus calme et je m'y suis sentie bien mieux.

Un bel endroit à découvrir !

Sabine Aubry bibliothécaire
à la Bibliothèque Papyrus d'Havelange

QUAND LA LECTURE N'EST PAS UNE FIN EN SOI..

Lors de ses pérégrinations normandes, le groupe de l'APBFB (Association des professionnels des bibliothèques francophones de Belgique) a été chaleureusement accueilli à la Bibliothèque Le Séquoia de Maromme par sa bibliothécaire dirigeante Marie Perrier et son maire David Lamiray.

Située à sept kilomètres de Rouen, Maromme compte onze mille habitants et dix-sept pour cent de chômage. Le Séquoia, ouvert en 2015, doté d'une équipe de onze agents (majoritairement non bibliothécaires), est situé au centre de la commune, à côté de la mairie. Décrété troisième lieu, il s'adresse à un public de faibles lecteurs ; la lecture n'y est pas

une fin en soi et cette attitude décomplexée est sans nul doute une clef de son succès. Tout y est gratuit. Beaucoup de services se comprennent « comme à la maison » et sont utilisables en toute liberté : automates de prêt, thé/café, coin pour le goûter (afin de ne pas salir partout), aspirateur, réservations en libre-service, collections rangées selon la logique des usagers (et non la Dewey), grainothèque, prêt de PC... Peu de vols sont constatés bien qu'il n'y ait ni alarme ni portique. Le jeu vidéo est un produit d'appel ; six consoles sont à disposition du public. Les usages glissent vers le jeu de société ? Dès lors, initialement proposés uniquement sur place, ils sont désormais prêtables.

Divers dispositifs ont retenu l'attention des visiteurs, ainsi « Paperasse assistance » menée à la bibliothèque par une assistante sociale tous les quinze jours afin de désengorger les services sociaux ; les six ateliers « Des livres à soi » organisés en réseau transdisciplinaire (des professionnels du social et un bibliothécaire) et destinés aux familles qui n'ont pas l'habitude de lire ; la permanence de la





conseillère numérique multi-sites pour les questions d'emploi, d'école, de création d'entreprise... en partenariat avec Pôle Emploi.

Le discours du maire a impressionné les visiteurs et visiteuses belges rêvant d'en entendre autant des bouches de leurs élus en matière de souci du bien public et de vision à long terme. Il a insisté sur l'espace de qualité où tous se sentent bien, qui n'est pas dégradé mais inspire le respect, le seul lieu de la ville qui convie toutes les générations et toutes les strates sociales. Il en veut pour preuve les vingt-quatre pour cent de la population et les trente-six pour cent des zéro-quatorze ans qui sont inscrits. La remise en question est permanente. Le mobilier basique, bas pour ne pas cloisonner, est modulable et « bouge tout le temps ». De la bibliothèque, l'évolution s'est faite naturellement vers la ludothèque puis vers le tiers-lieu : il s'agit maintenant d'imaginer la médiathèque du XXII^e siècle ! Le Séquoia manque cependant d'un endroit au calme pour l'étude, d'une réserve de livres et d'une salle d'animation. Des travaux sont donc programmés qui nécessitent la fermeture pendant plusieurs mois ; une caravane est prévue pour aller vers les publics, c'est un nouveau défi pour Marie et son équipe !

Françoise Dury, bibliothécaire
à l'Opérateur d'appui



BIBLOC.NAM

BIBLIORIGINALES

LA CÉLESTINE, FUTURE BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE DE NAMUR

À la suite d'une consultation citoyenne, clôturée le 4 juin 2023, le nom de la future bibliothèque communale namuroise est connu. Elle s'appellera La Célestine ! Féminin du mot « Célestin » pour CEntre de LEcture et de Savoir Technologique de Namur : c'est aussi un clin d'œil à la place des Célestines, située en quasi vis-à-vis.

Il y a quelques mois, la Ville a invité la population à proposer des idées de noms via sa plateforme de participation citoyenne : monopinion.namur.be.

Un jury composé des membres de l'Administration s'est réuni et a sélectionné quatre propositions parmi toutes celles déposées. Ces quatre noms, respectant le plus les critères établis, ont été validés par le Collège communal.

À la fin du processus, les quatre noms ont été à nouveau soumis au vote final de la population.

Près de deux cents votes électroniques ont été recensés sur la plateforme monopinion.namur.be et cinq cent trente-trois bulletins au format papier ont été récoltés au sein des bibliothèques du Réseau namurois de lecture publique.

Pourquoi un nom ? L'Enjambée, la Confluence, le Delta... Trouver un nom est une étape essentielle dans le processus de mise en place d'un projet. Ce nom représentatif donne une identité au lieu et participe à l'appropriation de celui-ci par les usagers et usagères.



Lauranne Debatty, rédactrice en cheffe du
Namur Magazine

PASSEURS DE CULTURE À LA QUÉBÉCOISE

Au congrès de l'AIFBD à Bruxelles en août dernier, des collègues québécois ont présenté un double projet-pari lancé grâce au financement du Ministère de la Langue française et ambitionnant de retisser du lien entre la BAnQ (Bibliothèque et Archives nationales du Québec) et les écoles, en particulier après la crise Covid. Au Québec, l'apprentissage par la culture est une obligation légale dont l'objectif est de favoriser l'intégration des objets de culture dans le cursus, et partant dans la vie. L'offre éducative de la BAnQ doit donc être co-construite avec tous les acteurs de l'enseignement.

Le programme d'ateliers de création interactifs « Lettres attachées » est destiné aux douze-quatorze ans et a pour objectif de promouvoir la langue française et d'inciter à créer

en français. Il s'appuie à la fois sur le réseau des bibliothèques publiques, sur la rencontre avec un artiste et sur l'hybridation. Dix-sept bibliothèques-hôtes (une par région du Québec) accueillent chacune à leur tour un créateur et un animateur. Les autres bibliothèques publiques municipales qui le souhaitent s'inscrivent, insèrent l'événement dans leur programmation, recueillent les inscriptions des participants et n'hésitent pas à mettre en valeur leurs collections inspirantes. Le jour J, le créateur est présent dans la bibliothèque-hôte et mène l'atelier avec l'animateur tandis que, dans les autres bibliothèques, simultanément, grâce à un grand écran, le jeune public expérimente la création littéraire. Il est ensuite incité à poursuivre l'expérience et à inscrire son texte au concours (doté de prix !); les votes sur le net déterminent les vainqueurs.

« La cabane à culture » s'adresse au public scolaire dès cinq ans et a pour but d'amener les enfants à s'ouvrir à la diversité culturelle régionale québécoise. Le projet, co-construit avec les bibliothèques scolaires et les artistes, est mené en trois étapes : une préparation ; trente-cinq à cinquante-cinq minutes de rencontre Teams dans un lieu culturel (renouvelée quatre fois pour que le créneau horaire convienne à un maximum de classes) ; une activité de réinvestissement. Une centaine de classes ont été ainsi connectées en même temps. Mettre en lien des milieux culturels, des créateurs et des élèves permet le développement de compétences. Les lieux peuvent être variés (musées, théâtres, opéra...) Une chanteuse lyrique a ainsi pu faire chanter simultanément des centaines d'enfants aux quatre coins du Québec !



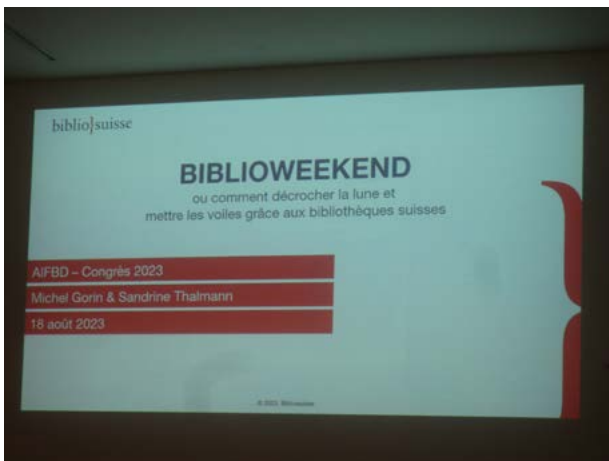
Les deux projets ont des points communs. Ils sont subventionnés (donc saisis opportunément mais temporaires), simples d'organisation et gratuits pour les bibliothèques ; les divers frais dont le support technique – une commande a été passée à un prestataire externe – leur sont payés. Dans une région vaste comme le Québec, le numérique réduit l'éloignement mais le direct permet de belles rencontres avec de « vrais » créateurs tandis que des sites internet dédiés offrent les supports pédagogiques nécessaires. Le public est actif et même « interactif » ; chacun se trouve relié à des dizaines ou des centaines d'autres participants. Bref, les actions ont du sens pour tous, y compris pour les divers collaborateurs. Les collections peuvent être valorisées et le concept de passeur de culture n'a jamais trouvé meilleure illustration.

Les propos de Pascale Grenier et Mathieu Thuot-Dubé ont naturellement trouvé en moi un écho avec le Parcours d'éducation culturelle et artistique récemment introduit dans les écoles de Wallonie et Bruxelles. Si les écoles s'équipent, l'hybridation serait-elle une piste pour le PECA ?

Françoise Dury, bibliothécaire
à l'Opérateur d'appui



BIBLIOSUISSE EN WEEKEND



Bibliosuisse, association professionnelle des bibliothécaires suisses romands, alémaniques et tessinois, a rédigé en 1998 et actualisé régulièrement un code d'éthique, outil de travail utile aux professionnels dans ce pays qui ne connaît aucune législation sur la Lecture publique et n'en espère pas, vu le découpage décisionnel en cantons. Manière vivante d'appliquer ce code, la campagne nationale Bibliowebweekend s'est donné pour objectifs d'ancrer la bibliothèque comme lieu indispensable dans la conscience de la population (en montrant ce dont elle est capable), de la positionner comme un partenaire actif (entre autres des élus) et de sortir les bibliothécaires de la routine par l'ouverture en weekend.

Un weekend par an, toutes les bibliothèques, même spécialisées, sont invitées à ouvrir aux horaires qui leur conviennent et à mener des animations autour d'un slogan (« Décrocher la lune » en 2022, « Larguer les voiles » en 2023) qui active l'imagination créatrice des bibliothécaires. La coordination nationale de Biblio-



suisse lance le vote pour le choix du slogan, rédige les documents communs, s'occupe de l'organisation globale et surtout motive les bibliothécaires et mène un vaste plan de communication : affichage tous azimuts dont vingt halls de gare, site internet dédié, réseaux sociaux, relations avec les médias, vidéo-conférence, stand au congrès... tandis que trois coordinations locales (une par langue) assistent les bibliothécaires pour leur communication locale et leurs documents administratifs.

En 2022, cent mille francs ont pu être décrochés au Fédéral en *one shot*. La moitié des bibliothèques suisses a participé, mille manifestations ont été répertoriées sur le site et plus de vingt mille visiteurs environ ont franchi les portes des bibliothèques. Le bilan a aussi pointé que la majorité des bibliothèques ouvertes venaient de la Lecture publique, qu'il était difficile d'atteindre les médias locaux et que l'opération exigeait un gros investissement hors du travail habituel.

Malgré le *one shot* annoncé en 2022, quatre-vingt mille francs ont encore pu être décrochés en 2023. Des ateliers de formation en ligne ont préparé à aborder les médias. La participation de quelques bibliothèques académiques a élargi le public. Une grosse centaine d'événements en plus ont été comptabilisés. Des témoignages ont été récoltés (dont celui du président de la Confédération).

Et pour 2024 ? 1) Le problème du financement crée des incertitudes. Mais la volonté est de pérenniser cette vitrine-marketing à grande échelle ! Le projet est implanté. C'est un coup de projecteur sur les bibliothèques, en particulier pour les médias. 2) L'effort est important pour les bibliothèques qui sortent de leur zone de confort. La raison en est que le travail de lobbying n'est pas intégré dans leurs missions. Les moyens financiers sont difficiles à obtenir, tant localement que globalement, justement parce que cette mission n'est pas institutionnalisée. Mais le slogan 2024 est choisi et ne devrait pas laisser indifférent : « À table ! »

Les bibliothèques de Belgique francophone, lors de leur centenaire en 2021 ou annuellement lors de la Fureur de lire, n'hésitent pas à ouvrir le weekend ; elles ont déjà l'habitude de la séance de prêt du samedi. Elles ont cependant à apprendre de l'expérience suisse en matière de communication et de réflexion sur la place de l'*advocacy*, du lobbying dans leur temps de travail et dans la conception de leurs plans de développement.

Françoise Dury, bibliothécaire
à l'Opérateur d'appui



BIBLOC.NAM

Opérateur d'appui de la Province de Namur
Rue des Phlox 20 à 5100 Naninne

regine.piette@province.namur.be
www.province.namur.be - www.tire-lire.be

Maquette : Service de la Culture
Impression : Imprimerie provinciale de Namur
Dessin de couverture : © Gauthier Dosimont
Photos des rubriques : p. 4 et 16 : © F. Dury, p. 12 : © PointCulture, p. 20 : © M. Alexandre
Éditeur responsable : Valéry Zuinen, BP 50000 - 5000 NAMUR